

Atelier 1 : créer dans sa ville

Groupe de travail n°3 : « Culture, industries culturelles et innovation technologique »

Rapporteur : Aurélie Réveillaud

Compte-rendu :

Il est tout d'abord précisé que la question posée comme sujet de l'atelier est trop générale. Les participants préfèrent aborder la question secteur par secteur.

Le secteur audiovisuel, qui compte 4 producteurs présents dans la salle, est abordé en premier. Le contexte historique de ce secteur est rappelé, dont le rôle des télé locales et l'importance des structures et soutiens existants mis en place dans les années 90 comme la Maison de l'Image et le Master Pro à la faculté. Plusieurs atouts régionaux sont relevés : présence de plusieurs institutions : France 3, Arte, Alsatic, la présence de deux fonds de soutien à la production, ce qui est rare... la proximité avec l'Allemagne et la Suisse par rapport à d'autres villes françaises est également un atout. Cependant, la prédominance de Paris dans ce secteur est flagrante avec un monopole parisien qui reste tenace, malgré l'arrivée du TGV et une situation difficile des producteurs qui se sentent attaqués de toutes parts. Situation ambivalente de ce secteur dont les commissions se réfèrent à des considérations culturelles alors que ce secteur est également économique. Pour l'instant, le format Haute Définition, qui se développe depuis 5 ans, n'est pas un point fort dans notre région.

Pistes et questions évoquées :

- Nécessité d'une mise en réseau des institutions spécifiques
- Le soutien audiovisuel doit être repensé en lien avec le service économique et le service de l'innovation.
- Il manque une politique de diffusion des œuvres afin de montrer ce qui est fait.
- Il faudrait développer une communication des activités alsaciennes dans le reste de la France
- Maintenir les structures mises en place dans les années 90 pour ne pas affaiblir le secteur entier.

Dans le secteur des arts sonores et numériques : art le plus facilement diffusable et paradoxalement peu présent. Il serait intéressant de travailler en partenariat avec les écoles, notamment l'école des arts décoratifs, les jeunes plasticiens ne trouvant pas toujours les moyens de diffuser leurs œuvres et repartent vers d'autres lieux comme Bâle, Berlin.. Il manque également une programmation ainsi qu'une structure de formation des arts visuels et sonores. Il semble nécessaire de soutenir les arts numériques et sonores, au-delà de l'événement ponctuel Ososphère. La question est posée de savoir s'il faut se concentrer sur Ososphère ou s'il faut soutenir d'autres créations dans ce secteur.

Pistes évoquées :

- développer Ososphère sur l'année ou développer d'autres activités toutes l'année ?
- développer des partenariats avec les écoles pour retenir les jeunes créateurs et diffuser leurs œuvres.

L'éducation à l'image était une priorité avec le pôle d'éducation à l'image mis en place il y a 10 ans mais la Région n'a pas suivi. Certains centres de formation sont actifs en Suisse et en Allemagne, mais il serait utile d'aller plus vers ces structures plutôt que d'attendre qu'elles nous proposent d'éventuels partenariats.

Pistes et questions évoquées :

- redynamiser une structure et développer le travail du pôle d'éducation à l'image démarré il y a dix ans ;
- mise en réseau et éventuels partenariats à développer avec des institutions d'éducation à l'image au Bade-Wurtemberg et à Bâle.

Pour pallier à ces inconvénients, il faudrait un soutien aux artistes locaux pour quitter cette image de provincial.

Considérations plus générales inter-disciplines :

Sur la nécessité d'avoir une grande manifestation : Il manquerait à Strasbourg une grande manifestation populaire à rayonnement international qui s'appuierait sur la création et non sur les retombées économiques. D'autres pensent qu'il faut partir de ce qui existe comme les Gilboulées de la marionnette qui développent une programmation sur toute l'année, contrairement au festival Musica qui ne propose qu'une programmation le temps du festival. Des questions sont alors posées sur le secteur spécifique du cinéma : faut-il de la commande ? ou une liberté de créer ?

La fracture numérique est également abordée; il y a un problème d'accès aux outils internet, problème entre l'accès aux arts numériques et à la population, deux questions se distinguent : le non accès à internet par une partie de la population et l'accès plus spécifique aux œuvres numériques.

Comment rendre ces objets numériques accessibles aux différents publics ?

Il est précisé que d'autres secteurs non représentés ici sont concernés par la discussion : l'industrie du livre, du disque, de l'édition, du design. Il est noté un manque de lien entre les artistes, les lieux et les structures qui les soutiennent. Serait-il nécessaire de développer une transversalité entre les disciplines ? L'exemple de Nantes et d'un lieu unique à plusieurs disciplines est évoqué.

Il semble que les secteurs se distinguent et se répartissent en différentes « cases », il s'agirait de réfléchir à faire disparaître ces cases, et à se rencontrer entre artistes et secteurs sans les institutions. Une solution serait-elle celle d'un lieu commun aux artistes et au public ? ou plusieurs lieux ?

Faut-il se concentrer sur les entreprises culturelles et développer le mécénat ?

Il est rappelé que « quelques grosses institutions reçoivent beaucoup de la municipalité et qu'il serait plus juste de donner un peu d'argent aux autres acteurs sur le terrain ».

Plusieurs pistes sont évoquées :

- Une concertation collective des acteurs sur un éventuel événement commun.

- Le secteur culturel doit être repensé avec le service économique pour une cohérence avec les soutiens culturels.
- La politique de diffusion des œuvres est également à mettre en place ainsi qu'une communication de notre politique auprès du reste de la France.
- Meilleure répartition de l'argent entre grosses et petites structures ;
- Améliorer l'image de Strasbourg à l'extérieur, qui serait considérée comme une ville « ringarde ».
- Créer une grande manifestation populaire ou renforcer les manifestations et structures existantes ?
- Casser les barrières entre les secteurs pour ne pas rester figer dans des cases institutionnelles,
- Mise en réseau : concertation entre secteurs à développer directement par les acteurs culturels qui peuvent être encouragés par la ville ;
- Créer un lieu qui réunisse différentes disciplines, lieu de rencontre entre artistes et entreprise ?